

Article La Dépêche 9 juillet 1969
Article non signé mais qui ne peut être que l'œuvre
de Félix Castan responsable du Festival
Festival de Montauban en juillet 1969

Enfant du quartier Villenouvelle (rue Saint-Jean) Robert Lapoujade a quitté Montauban à 20 ans. Beaucoup d'entre nous se souviennent de ce grand diable à la tignasse rousse, à la voix légèrement voilée qui après avoir quitté les classes de l'Ancien Collège livrait chaque jour à domicile des biftecks à travers la ville et entre ses heures de travail peignait sans relâche.

Après un bref passage à Paris, où il dut faire bien des métiers pour vivre, on le retrouve à Lyon, dans une véritable cellule de moine peignant toujours de l'aube au soir, puis pendant l'occupation le voilà dans une grotte des Alpes, peignant encore, adressant à ses amis de courts poèmes et formant des rêves grandioses pour le moment où la paix serait rétablie. Il revient à Paris à la Libération, s'y marie et déjà maître de ses techniques, affronte le combat avec ses seuls moyens d'artiste besogneux. Les succès viennent peu à peu. Il participe à toutes les avant-gardes, mais toujours d'une manière très personnelle. Tour à tour figuratif, abstrait, existentialiste, néo-réaliste.

Jean-Paul Sartre lui consacrait il y a quinze ans une retentissante étude.

La peinture ne lui suffit cependant pas : il écrit, lance une revue, «Médiations», publie plusieurs livres sur l'art moderne. Enfin, et de plus en plus, il se consacre au cinéma de recherche.

Ses courts métrages expérimentaux retiennent l'attention de la critique et lui valent plusieurs prix, dont celui des rencontres de Rodez.

Il est aujourd'hui professeur de technique cinématographique.

L'année dernière, il emportait l'adhésion du grand public avec son premier long métrage : Le Socrate ».

Les poètes et leurs interprètes

Les amis de Jean Malrieu sont nombreux à Montauban, où il a passé les premières années de sa vie.

Disons que sa personnalité était complètement formée, quand un besoin brusque de changement lui fit quitter Montauban pour Marseille, où il se mêle rapidement à la vie littéraire, devint président de l'Association de poètes de Marseille, collabora régulièrement « Aux Cahiers du Sud », lança avec son ami le poète Gérard Neveu la revue «Action poétique», qui reste l'une des plus vivantes de France.

Il a publié trois recueils : «Préface à l'amour», qui lui valut le prix Guillaume Apollinaire 1954 des mains de Jean Cocteau, l'amitié d'André Breton; «Vesper» écrit d'un jet à Montauban, rue Auguste-Quercy, dans le foulée d'un congrès poétique organisé en 1960 par le festival et qui lui

valut le prix Antonin-Artaud (1963) ; enfin, un recueil massif : « Le Nom secret », qui vient de paraître en livre de poche.

Il est peu de revue littéraire qui ne s'honore de sa collaboration.

Il signera ses livres à l'issue du récital et de 17 heures à 19 heures, à la librairie Le Scribe.

Henri Dufour, plus jeune et nouveau venu à la vie littéraire a remporté dès son premier livre le prix Claude-Sernet (1969).

Vieux Montalbanais aussi, il exerce depuis peu d'années sa profession de journaliste à Auch.

On retrouve dans son inspiration un peu du préhistorien qu'il fut toujours, sensible aux grands espaces géologiques, au causse, aux formes végétales.

Henri Dufour signera également ses livres à l'issue du récital.

Le troisième poète est Montalbanais d'adoption : c'est Roger Millot dont quelques poèmes avaient paru l'automne dernier, et dont paraît à l'occasion du récital une réédition définitive complétée et contrôlée sur les manuscrits : cent dix poèmes au lieu de soixante-dix-sept.

Ce recueil constitue une véritable somme posthume de celui qui n'eut à Montauban que des amis et dont l'œuvre plastique autant que poétique fut une révélation quand elle fut présentée il y a quelques mois à Montauban.

Les premiers volumes de cette nouvelle édition seront en vente à l'entrée du récital.

Les poèmes seront dits par Jeanne-Marie Fénelon, ancienne élève de Charles Dullin.

Elle joua un temps au Grenier de Toulouse.

Autre Montalbanaise, elle connaît depuis toujours Lapoujade et les trois poètes qu'elle interprétera.

Michel Favery mettra son talent et son expérience au service des trois poètes. Il est professeur de diction au cours Jean-Perimony. Très jeune il remporta un premier prix de comédie classique et un deuxième prix de comédie moderne au Conservatoire de Paris.

Il a passé plusieurs années à l'Odéon-Théâtre de France dans la troupe de Madeleine Renaud, Jean-Louis Barrault.

Il était cette année-même au théâtre du Cothurne de Lyon, et organise cet été le festival de Cluny.

Le festival a eu le souci, en organisant cette soirée de s'enraciner dans notre ville, d'offrir de Montauban le visage le plus éclatant.

«Les Amis du Musée Ingres» et M. le Conservateur du musée s'associent à l'invitation que le comité du festival adresse à tous les amateurs de poésie et de cinéma pour la soirée qui sera consacrée le mercredi 9 juillet

à la projection de films expérimentaux de notre compatriote Rober
Lapoujade et au récital de poésie.